

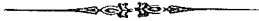
94

LES  
NATIONALITÉS EN AUVERGNE  
AU VI<sup>e</sup> SIÈCLE

PAR

G. KURTH

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE



BRUXELLES

HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE  
Rue de Louvain, 112

—  
1900

---

Extrait des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*  
(Classe des lettres, etc.), n° 4 (avril), 1900.

---

LES  
NATIONALITÉS EN AUVERGNE  
AU VI<sup>e</sup> SIÈCLE (1)

---

Dans une étude précédente (2), j'ai montré que tous les comtes qui ont gouverné l'Auvergne au VI<sup>e</sup> siècle, excepté pendant un état de siège qui n'a pas duré plus de deux ans, appartenaient aux grandes familles du pays. Une conclusion qui semble découler de ce fait, c'est que la conquête franque n'a pas dû introduire en Auvergne un fort contingent de barbares, autrement on s'expliquerait mal que pas un seul de ceux-ci ne figure sur les listes de ses gouverneurs, à une époque où cette province était encore travaillée par des vellétés d'opposition à ses nouveaux maîtres. Pour tirer la chose au clair, c'est-à-dire pour fixer les idées sur la nationalité des divers éléments de la population de l'Auvergne, j'ai fait le relevé de tous les habitants mentionnés dans nos sources, et, au moyen des noms qu'ils portent, j'ai essayé d'arriver à déterminer leur origine.

Voici cette liste, que je crois complète. S'il a été possible de la dresser si exceptionnellement nombreuse, c'est parce que Grégoire de Tours, qui est notre source

---

(1) *Bull. de l'Acad. roy. de Belgique* (Classe des lettres, etc.), n° 4, pp. 224-242, 1900.

(2) *Les comtes d'Auvergne au VI<sup>e</sup> siècle* (BULL. DE L'ACAD. ROY. DE BELGIQUE, Classe des lettres, n° 11, novembre 1899, pp. 769-790).

principale, était lui-même un enfant de Clermont, et que, à part la Touraine dont il a été l'évêque, aucune contrée de la Gaule ne revient plus souvent dans ses récits que sa terre natale. J'ai largement profité aussi des beaux recueils de M. Leblant, qui contiennent un bon nombre d'épithaphes datées relatives à des habitants de l'Auvergne (1).

- Abraham, ermite, à Clermont. *V. P.*, III; *H. F.*, II, 21.  
 Aemilianus, ermite. *V. P.*, XII.  
 Aeterna, matrone, à *Vibriacum*. *Virt. Jul.*, 49.  
 Alexandre, religieux. *Glor. Conf.*, 35.  
 5 Alchima, femme d'Apollinaire, à Clermont. *H. F.*, III, 2, 12.  
 Amabilis, prêtre, à Riom. *Glor. Conf.*, 32.  
 Anagildus. *Virt. Jul.*, 12  
 Anastase, prêtre, à Clermont, *ingenuus genere*. *H. F.*, IV, 12.  
 Apollinaire, comte, puis évêque de Clermont. *H. F.*, II, 37; III, 2.  
 10 Aprunculus, évêque de Clermont. *H. F.*, II, 23, 36; III, 2; *V. P.*, IV, I.  
 Armentaria, mère de Grégoire de Tours. *V. P.*, VII, 2.  
 Arcadius, fils d'Apollinaire. *H. F.*, II, 9, 12, 18.  
 Ascovindus, *civis Arvernus*. *H. F.*, IV, 16.  
 Ausanius, ami de Parthenius. *H. F.*, III, 36.  
 15 Avitus (saint), évêque de Clermont. *H. F.*, IV, 35; V, 11; X, 6; *Glor. Mart.*, 64, 66; *Virt. S. Jul.*, 48; *Virt. S. Mart.*, III, 60; *V. P.*, II prol.; *Glor. Conf.*, 40.

(1) E. LEBLANT, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 2 vol. in-4°. — IDEM, *Nouveau recueil d'inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1897, in-4°.

N. B. — Abréviations: *H. F.* = l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours; *V. P.* = le *Vitae Patrum*; *I. C.* = *Inscriptions chrétiennes*; *N. R.* = *Nouveau recueil*.

- Balsimius, à Artonne. Leblant, *I. C.*, II, p. 33.  
 Bardario (Barbario?), diacre à Coudes. Leblant, *I. C.*, II, p. 33.  
 Becco, comte de Clermont. *Virt. Jul.*, 16.  
 Beregisilus, parent d'Eufrasius de Clermont. *H. F.*, IV, 35.  
 5 Brachio, abbé de Manat (Puy-de-Dôme). *V. P.*, XII, 2.  
 Britianus, comte de Clermont. *H. F.*, IV, 39.  
 Caesaria, femme du comte Britianus. *H. F.*, IV, 13.  
 Caesarius, à Lezoux (Puy-de-Dôme). Leblant, *N. R.*, p. 230. — Pas daté, mais selon toute vraisemblance du VI<sup>e</sup> siècle.  
 Caluppa, reclus, en Auvergne. *H. F.*, V, 9; *V. P.*, XI.  
 10 Candidus, à Coudes. Leblant, *I. C.*, II, p. 340.  
 Cato, prêtre de Clermont. *H. F.*, IV, 5-7, 11.  
 Cautinus, évêque de Clermont. *H. F.*, IV, 7.  
 Concordia, à Artonne (Puy-de-Dôme). Leblant, *I. C.*, II, p. 321.  
 Desiderius, *ex Arverno*. *Virt. S. Mart.*, II, 20.  
 15 Edatius, prêtre, à Artonne (Puy-de-Dôme). *Glor. Conf.*, 5.  
 Emellio, diacre, à Clermont. Leblant, *N. R.*, p. 231.  
 Eparchius, prêtre, à Riom (Puy-de-Dôme). *Glor. Mart.*, 86.  
 Erena, à Coudes. Leblant, *I. C.*, II, p. 340.  
 Euchirius, sénateur de Clermont. *H. F.*, II, 20.  
 20 Eufrasius (saint), évêque de Clermont. *V. P.*, IV, 1; *H. F.*, II, 36; III, 2.  
 Eufrasius, prêtre, à Clermont, fils du sénateur Evodius. *H. F.*, IV, 35.  
 Eulalius, comte de Clermont. *H. F.*, VIII, 18, 27, 45; X, 6, 8.  
 Eulalius, archiprêtre, à Artonne. *Glor. Conf.*, 5.  
 Eunomius, prêtre, à Clermont. *Glor. Mart.*, 52.  
 25 Eustenia, nièce de Grégoire de Tours. *V. M.*, IV, 36.  
 Evodius, prêtre et sénateur de Clermont. *H. F.*, IV, 13, 35; *V. P.*, VI, 4.  
 Fedamia. *Virt. Jul.*, 9.  
 Fedamius, fils du prêtre Eunomius. *Glor. Mart.*, 52.  
 Firminus, comte de Clermont. *H. F.*, IV, 13, 30, 35, 40.  
 30 Florentius, père de Grégoire de Tours. *V. P.*, XIV, 3.  
 Gallus (saint), évêque de Clermont. *V. P.*, VI; *H. F.*, IV, 5, 6, 13; *Glor. Mart.*, 50; *Virt. Jul.*, 23.  
 Georgia, religieuse de Clermont. *Glor. Conf.*, 34; Leblant, *I. C.*, II, p. 329.

- Georgius, grand-père de Grégoire de Tours. *V. P.*, VI, 1 et XIV.  
 Georgius, comte de Clermont, *civis Vellavus*. *Glor. Conf.*, 34.  
 Grégoire de Tours, né à Clermont.  
 Gundulfus, duc, grand-oncle maternel de Grégoire de Tours. *H. F.*, VI, 11, 26.
- 5 Honoratus, parent de saint Quentien. *V. P.*, IV, 3.  
 Hortensius, comte de Clermont. *H. F.*, IV, 13.  
 Imnacharius, familier de Chramn, à Clermont. *H. F.*, IV, 13.  
 Impetratus, prêtre de Clermont. *V. P.*, VI, 3.  
 Ingenuus, pasteur, à Brioude. *Virt. Jul.*, 15.
- 10 Jean, fils du comte Eulalius de Clermont, archidiacre de Rodez. *H. F.*, X, 8.  
 Jean, à Coudes. Leblant, *I. C.*, II, 339.  
 Julianeta, à Coudes. Leblant, *I. C.*, II, 342.  
 Julien, *defensor*, puis prêtre, à Clermont. *V. P.*, VI, 6.  
 Julien, prêtre de Randan. *H. F.*, IV, 32.
- 15 Justinus, beau-frère de Grégoire de Tours. *Glor. Mart.*, 70; *Virt. Mart.*, II, 2.  
 Laetus, diacre, à Artonne. Leblant, *I. C.*, II, 321.  
 Laurentius, prêtre. Maassen, *Concilia*, 65.  
 Leobardus, religieux, indigène d'Auvergne. *V. P.*, XX, 1.  
 Léocadie, grand-mère de Grégoire de Tours. *V. P.*, VI, 1.
- 20 Lupa. Leblant, *N. R.*, p. 233.  
 Lytigijs, *ex monitoribus*. *H. F.*, III, 13.  
 Martius, abbé. *V. P.*, XIV.  
 Meratina, religieuse. *V. P.*, VI, 7.  
 Nanninus, prêtre de la *domus Vibriacensis*. *Virt. Jul.*, 48.
- 25 Nicetius, neveu par alliance de Grégoire de Tours. *H. F.*, V, 14.  
 Nicetius, comte de Clermont. *H. F.*, VIII, 18, 30, 48; IX, 22.  
 Nivardus, ami du père de Grégoire de Tours. *V. P.*, XIV, 3.  
 Ommatius, sénateur de Clermont, plus tard évêque de Tours. *H. F.*, III, 17; X, 30.  
 Optadinus, prêtre auvergnat, délégué au concile d'Orléans en 538. (Maassen, *Concilia*, 86.)
- 30 Palladius, comte de Gévaudan. *H. F.*, IV, 39.

- Palladius, à Coudes. Leblant, *I. C.*, II, p. 343.  
 Papianilla, femme de Parthenius. *H. F.*, III, 36.  
 Parthenius, ministre du roi d'Austrasie. *H. F.*, III, 36.  
 Pierre, frère de Grégoire de Tours. *Virt. Jul.*, 24.
- 5 Pionius, à Coudes. Leblant, *I. C.*, II, p. 344.  
 Placidina, sœur d'Apollinaire. *H. F.*, II, 37; III, 2, 12.  
 Porcianus, serf d'un barbare, abbé à Saint-Pourçain (Allier). *V. P.*, V, 1.  
 Proculus, prêtre de Clermont. *V. P.*, IV, 1.  
 Proculus, prêtre de Vollore. *V. P.* IV, 1; *H. F.*, III, 13.
- 10 Proserius, prêtre, à Brioude. *Virt. Jul.*, 46b.  
 Protasius, reclus. *V. P.*, V, 3.  
 Publianus, archiprêtre de Brioude. *Virt. Jul.*, 22.  
 Quintianus, évêque de Clermont. *H. F.*, II, 36; III, 2, 12, 13; IV, 5, 35; *V. P.*, IV; VI, 3.  
 Ranihildis, fille de Sigivaldus. *V. P.*, XII, 3.
- 15 Remerto, à Clermont. Leblant, *I. C.*, II, 330.  
 Sagria, à Artonne. Leblant, *I. C.*, II, 322.  
 Salustius, comte de Clermont. *H. F.*, IV, 13.  
 Scaphtharius, familier de Chramn. *H. F.*, IV, 13.  
 Sigivaldus, commandant militaire de l'Auvergne. *H. F.*, III, 13, 16, 23, 24; *V. P.*, V, 5; XII, 2 et 3; *Virt. S. Jul.*, 14.
- 20 Sigivaldus, fils du précédent. *H. F.*, III, 23.  
 Socratius, oncle du comte Eulalius de Clermont. *H. F.*, X, 8.  
 Sunniulfus, abbé de Randan. *H. F.*, IV, 32.  
 Tetradia, femme du comte Eulalius de Clermont, VIII, 27; X, 8.  
 Tetradius, parent de l'évêque Cautinus de Clermont.
- 25 Urbanus, diacre, à Brioude. *Virt. S. Jul.*, 46b.  
 Ursus, *civis Arvermus*. *H. F.*, IV, 46.  
 Valentinianus, prêtre, à Clermont. *H. F.*, VI, 5.  
 Venerandus, comte de Clermont. *V. P.*, II, 2.  
 Verus, neveu du comte Eulalius de Clermont, *H. F.*, VIII, 27.
- 30 Victorius, duc d'Auvergne. *H. F.*, II, 20.  
 Vitalina, religieuse, à Artonne. *Glor. Conf.*, 5.  
 Viventius, clerc, à Clermont. *V. P.*, VI, 3.

Cela nous fournit un total de 109 noms qui se décomposent comme suit :

I. — MONDE ECCLÉSIASTIQUE (49 personnes).

A. — *Évêques* (7).

Aprunculus.	Gallus.
Eufrasius.	Cautinus.
Apollinaire.	Avitus.
Quentien.	

B. — *Autres membres du clergé* (28).

Amabilis, pr.	Julien, pr.
Anastase, pr.	Laetus, diacre.
Bardario, d.	Laurentius, pr.
Cato, pr.	Nanninus, pr.
Edatius, pr.	Ommatius, pr.
Emellio, d.	Optadinus, pr.
Eparechius, pr.	Pierre.
Eufrasius, pr.	Proculus, pr.
Eulalius, archipr.	Proculus, pr.
Eunomius, pr.	Proserius, pr.
Evodius, pr.	Publianus, archipr.
Grégoire de Tours.	Urbanus, d.
Impetratus, pr.	Valentinianus, pr.
Jean, archid.	Viventius, clerc.

C. — *Religieux et religieuses* (14).

Abraham.	Georgia.
Aemilianus.	Meratina.
Alexandre.	Viventia.
Brachio.	Vitalina.
Caluppa.	
Leobardus.	
Martius.	
Porcianus.	
Protasius.	
Sunniulfus.	

II. — MONDE LAÏQUE (60 personnes).

A. — *Comtes, ducs et commandants militaires* (14).

Becco.	Hortensius.
Britianus.	Nicetius.
Eulalius.	Palladius.
Evodius.	Salustius.
Firminus.	Sigivaldus.
Georgius.	Venerandus.
Gundulfus.	Victorius.

B. — *Membres de grandes familles* (22).

Hommes	Femmes.
—	—
Arcadius.	Alchima.
Ausanius.	Armentaria.
Beregisilus.	Caesaria.
Euchirius.	Eustenia.
Florentius.	Leocadia.
Georgius.	Papianilla.
Justinus.	Placidina.
Nicetius.	Ranihildis.
Parthenius.	Tetradia.
Pierre.	
Sigivaldus II.	
Socratius.	
Tetradius.	
Verus.	

C. — *Autres habitants de l'Auvergne, de condition inconnue ou inférieure* (24).

Anagildus.	Aeterna.
Ascovindus.	Concordia.
Balsimius.	Erena.
Caesarius.	Fedamia.
Candidus.	Julianeta.
Desiderius.	Lupa.
Fedamius.	Sagria.
Honoratus.	
Imnacharius.	
Ingenuus.	
Jean.	
Lytigius.	
Nivardus.	
Pionius.	
Remesto.	
Scapharius.	
Ursus.	

De ces cent neuf noms, il n'y en a qu'une quinzaine qui soient germaniques; ce sont les suivants :

Anagildus.	Leobardus.
Ascovindus.	Nivardus.
Becco.	Ranihildis.
Beregisilus.	Scapharius.
Brachio.	Sigivaldus I.
Caluppa.	Sigivaldus II.
Gundulfus.	Sunniulfus.
Imnacharius.	

Tous les autres sont gréco-latins (1) et désignent des

(1) Il y a sur ma liste trente-cinq personnes qui portent des noms grecs; ce sont : Alexandre, Alchima, Anastase, Arcadius, Balsimius, Eparchius, Erena, Euchirius, Eufrasius (2), Eulalius, Eunomius, Euste-

personnages appartenant, pour l'immense majorité, à la population indigène; nous n'en connaissons que quatre qui proviennent certainement d'une autre région que l'Auvergne; ce sont : Aprunculus, ancien évêque de Langres réfugié à Clermont, saint Abraham, qui vient de la Mésopotamie, et saint Quentien, avec son parent Honoratus, qui sont des réfugiés d'Afrique.

Si donc il nous fallait juger de la nationalité des habitants de l'Auvergne d'après les proportions que nous indique le chiffre fourni par Grégoire, nous devrions conclure que les indigènes y sont aux barbares immigrés comme 94 est à 15. Mais ce serait une conclusion prématurée, et les considérations qui suivent vont la modifier considérablement.

Si, d'une part, il est solidement établi qu'au VI<sup>e</sup> siècle, en Gaule, aucun Franc d'origine germanique n'a porté un nom gréco-latin, de l'autre, il ne l'est pas moins que dès la même époque l'usage s'est répandu, parmi les Gallo-Romains, de porter des noms germaniques. Il n'est donc nullement certain que les quinze porteurs de noms germaniques dont nous avons dressé la liste soient tous indistinctement des Germains; il y en a même certainement deux qui appartiennent, par le sang, à de grandes familles gallo-romaines d'Auvergne. Beregisilus appartient à celle du comte Hortensius, et Gundulfus est le grand-oncle de Grégoire de Tours. Ce dernier était Romain de père et de mère, étant fils du sénateur Florentius et de sa femme Artemia. On ne sait si Gundulfus tenait son

nia, Evodius, Fedamia, Fedamius, Georgia, Georgius (2), Gregorius, Johannes (2), Leocadia, Lytigius, Nicetius (2), Ommatius, Palladius, Parthenius, Petrus, Pionius, Proserius, Protadius, Socratius, Tetrada, Tetradius.

nom de ses parents, ou si ce n'est pas lui-même qui le changea quand il arriva à la cour d'Austrasie, où nous le voyons occuper les hautes fonctions de *domestique*. Et Beregisilus se trouve peut-être dans le même cas, à moins toutefois que l'on ne veuille s'arrêter, en ce qui le concerne, à l'hypothèse fort probable qu'il était issu d'un mariage mixte, c'est-à-dire que sa mère était Gallo-Romaine et son père barbare. Nous avons plus d'un exemple de ce genre de mariage, et il n'y a rien qui ait plus contribué à l'emploi simultané de noms gallo-romains et de noms barbares par les membres d'une même famille.

Quatre autres personnages, parmi nos quinze porteurs de noms germains, me semblent également des Gallo-Romains plutôt que des barbares; ce sont : Ascovindus, Leobardus, Nivardus et Sunniulfus. Le premier est nommé par Grégoire, à l'occasion du séjour fait en Auvergne par Chramn, fils de Clotaire I<sup>er</sup>. « Il avait avec lui, dit notre narrateur, un homme considérable et dont tout le monde reconnaissait le mérite : c'était Ascovindus, citoyen de l'Auvergne, qui s'efforçait énergiquement, mais sans succès, de détourner ce prince de la mauvaise voie (1). » Je n'ai pu rendre toute la portée des mots *civis Arvernus*, qui, dans la pensée de Grégoire, désigne, sans contredit, un indigène auvergnat et, par suite, un homme de race gallo-romaine. Le mot a pris, sous la plume du chroniqueur, une acception à la fois géographique et ethnique; la signification politique a totalement disparu. Il n'y a pas le moindre doute que l'homme ainsi désigné, et qualifié en termes si élogieux, soit,

(1) GRÉGOIRE DE TOURS, *H. F.*, IV, 16.

comme Beregisilus et comme Gundulfus, un Gallo-Romain porteur d'un nom germanique.

Le cas de Leobardus n'est pas moins clair. Grégoire dit de lui qu'il est *Arverni territorii indigena, genere quidem non senatorio, ingenuus tamen*. Tous ces termes désignent un Gallo-Romain et non un barbare. *Indigena*, pour Grégoire, tout comme *civis* tout à l'heure, ne pourrait, sous aucun rapport, s'appliquer à un homme dont on saurait qu'il est d'extraction étrangère. Ce n'est d'ailleurs que parmi les Gallo-Romains d'Auvergne que la distinction entre les familles sénatoriales et les familles simplement libres avait un sens. Au surplus, toute la biographie de ce saint personnage, que Grégoire a connu et fréquenté assidûment, atteste sa race gallo-romaine. Dès son enfance, ses parents l'envoient à l'école; quand il est devenu adulte, son père veut le marier et invoque l'autorité de l'Écriture sainte. Ses fiançailles ont lieu selon les coutumes pratiquées en pays gallo-romain; on voit de plus que ses parents ont des propriétés territoriales en Auvergne, et lui-même, nous dit-on, a la passion d'apprendre les lettres. Incontestablement ce personnage est encore un Gallo-Romain porteur d'un nom germanique.

J'en dirai autant de Sunniulfus, qui a été abbé du monastère de Randan (Puy-de-Dôme). Sa piété, son tour d'esprit, les fonctions auxquelles il fut appelé, le silence même de Grégoire sur son origine, tout nous fait croire à sa nationalité gallo-romaine. Sans doute, un barbare pouvait, dès le VI<sup>e</sup> siècle, être déjà assez conquis par la civilisation chrétienne pour embrasser la vie religieuse et même pour s'y élever à un haut degré de ferveur; Grégoire de Tours nous en donne lui-même la preuve en nous parlant de l'abbé Brachio, qui était d'origine thuringienne, et de saint Senoch, né dans une colonie

de Taïfales du Poitou. Mais il faut remarquer qu'en pareil cas lui-même est assez frappé par une pareille circonstance pour prendre la peine de nous faire connaître leur nationalité, comme une preuve de plus de l'excellence d'une vertu qui a dû vaincre l'obstacle du sang barbare.

Nivardus enfin, dont Grégoire ne parle qu'en passant, a bien l'air d'être un Gallo-Romain plutôt qu'un barbare. Nous le voyons lié d'amitié avec le sénateur Georges, père de notre narrateur, et il est bien douteux que des rapports d'amitié aient existé entre Auvergnats et barbares à un moment si rapproché de la conquête franque. Cela n'était pas impossible, sans doute, mais la chose aurait été assez exceptionnelle pour que le chroniqueur en fût frappé lui-même et nous fit connaître la nationalité de l'homme qui avait su conquérir l'amitié de Georges.

Restent neuf personnages qui sont bien de nationalité germanique; ce sont : Anagildus, Becco, Brachio, Caluppa, Imnacharius, Ranihildis, Sigivaldus et son fils du même nom, et enfin Scaptharius. Il en faut tout d'abord écarter deux qui n'ont aucun rapport avec l'Auvergne et qui, arrivés dans ce pays avec leur maître Chramn, y sont restés fort peu de temps et l'ont quitté sans retour : ce sont Scaptharius et Imnacharius. Évidemment ils ne sont pas les seuls barbares que ce prince a amenés avec lui en Auvergne, mais, pas plus que lui, ils ne peuvent être compris dans la population de ce pays, et je ne les aurais pas portés sur ma liste si je n'avais craint, en les omettant, de laisser croire à quelque lecteur distrait que je les avais oubliés. Chramn, avec Imnacharius et Scaptharius ainsi que toute sa *maisnie*, n'est en Auvergne qu'un hôte de passage, dont on ne

saurait faire état dans un relevé de la population germanique de ce pays.

C'est un hôte de passage encore que Sigivaldus, parent du roi Thierry I<sup>er</sup>, qui fut chargé du gouvernement de l'Auvergne après la sanglante répression de la révolte de 530. Sigivaldus, naturellement, amena avec lui sa famille, comprenant entre autres son fils, nommé Sigivaldus comme lui, sa fille Ranihildis, et une suite assez nombreuse sans doute dont faisaient partie deux jeunes serfs d'origine thuringienne, deux frères dont l'un portait le nom de Brachio.

Le comte Becco, qui gouverna l'Auvergne pendant quelque temps après la mort de Sigivaldus, y était arrivé, selon toute apparence, en même temps que lui, avec l'armée d'occupation dont le séjour en Auvergne ne paraît pas s'être prolongé au delà de la durée de l'état de siège. Becco, si je ne me trompe, sera retourné dans son pays d'origine après l'expiration de ses fonctions. Pour la famille de Sigivaldus, cruellement frappée par la fin tragique de son chef, elle disparut bientôt de l'Auvergne : Sigivaldus II, ami de Théodebert, alla rejoindre ce prince en Austrasie, et il est probable que les autres membres de sa famille ne seront pas restés longtemps établis dans une province étrangère, où leur père avait été détesté et où avait coulé son sang(1). Seul de la suite de Sigivaldus, Brachio est resté en Auvergne, où il devint abbé de

---

(1) Il faut cependant remarquer que, plusieurs années après la mort de Sigivaldus, Ranihildis, sa fille, fit à Brachio une donation de terres à Saint-Saturnin de Vensat : cela pourrait nous autoriser à croire qu'elle s'était mariée en Auvergne. GRÉGOIRE DE TOURS, V. P., XII, 3.



Manat. Ce saint homme a eu, si nous pouvons nous en rapporter à l'indice fourni par sa nationalité thuringienne, une destinée bien singulière. Selon toute apparence, il faisait partie, avec son frère, des prisonniers que l'armée de Thierry I<sup>er</sup> ramena en 524 de son expédition de Thuringe. C'était alors un bel adolescent, dont Sigivaldus, son maître, avait fait son veneur. En cette qualité, il parcourait les forêts de l'Auvergne, richement vêtu et l'épée au poing, à la poursuite des bêtes sauvages. Touché des vertus et des enseignements de l'ermite saint Émilien, il se convertit et, à la mort de Sigivaldus, il embrassa la vie religieuse. Il remplit une longue carrière riche en œuvres et mourut en odeur de sainteté (576). Pour lui, comme pour Radegonde, sa compatriote, les malheurs de sa patrie et ses propres infortunes étaient devenus l'occasion du salut.

Ainsi, chose singulière, nous n'avons pas rencontré jusqu'à présent de véritables habitants de l'Auvergne qui soient d'origine germanique. Parmi ceux que leurs noms semblent désigner comme tels, les uns sont en réalité des Gallo-Romains, les autres ne sont que des hôtes de passage. Restent deux hommes que nous pouvons, à la rigueur, considérer comme des barbares, bien que Grégoire ne fasse aucune mention de leur nationalité : ce sont Anagildus et Caluppa. Mais, si l'on peut s'en rapporter à leurs noms, cette nationalité est visigothique et non franque. Le nom d'Anagildus est inconnu chez les Francs (1), tandis que ses deux éléments constitutifs se retrouvent dans celui d'Athanagild porté, comme on sait,

(1) FOERSTEMANN, *Altdeutsches Namenbuch*, t. I, col. 83, ne connaît qu'Anahildis, nom de femme dans le Polyptyque d'Irminon.

par un roi des Visigoths, et que sa désinence est particulièrement fréquente dans les noms d'hommes de cette nation (*Athanagild, Leovigild, Hermenegild*, etc.).

Quant à Caluppa, la nationalité visigothique de ce nom est une chose à peu près certaine. Une particularité propre aux langues gothiques (à savoir l'ostrogoth, le visigoth, le suève et le vandale), de même qu'au vieux-saxon, c'est la désinence *a* (génitif *anis*) usitée dans les noms propres à la place de l'*o* des autres dialectes (1). Aussi tous les noms affectés de la désinence *a* que nous trouvons dans Grégoire de Tours appartiennent-ils à des individus parlant un des idiomes gothiques, comme on peut le voir par la liste suivante :

#### NOMS GOTHIQUES.

Agila, roi des Visigoths. *H. F.*, III, 30.

Agila, ambassadeur visigoth. *H. F.*, V, 43 (gén. Agilanis).

Aegila. Le duc Calumniosos cognomento Aegila (gén. Agilanis), duc de Gontran, dans le Midi. *H. F.*, VIII, 30.

Ara, duc ostrogoth sous Théodoric le Grand, à Arles. *Glor. Mart.*, 77.

Attila, roi des Huns. *H. F.*, II, 7 (acc. Attilanem). Nom transmis sous une forme germanisée par les Goths.

Audica, roi de Gallice. *H. F.*, VI, 43.

Caluppa, reclus, à Meallet (abl. Caluppane). *Vit. Patr.*, XI.

Chuppa, *comes stabuli*, sous Chilpéric, roi des Francs. *H. F.*, V, 39 (abl. Chuppane); VII, 39 (acc. Chuppanem); X, 5 (2).

(1) Sur cette particularité, voir FOERSTEMANN, *op. cit.*, t. I, p. 2, et cf. G. KURTH, *Histoire politique des Mérovingiens*, p. 338.

(2) Chuppa est le seul personnage de cette liste qui ne paraisse pas appartenir à une des nationalités de langue gothique. Comme l'indiquent son pays et le roi qu'il sert (celui de Neustrie), il est probablement un des Saxons si nombreux dans le pays de Bayeux.

Cyrola, évêque des Vandales d'Afrique. *H. F.*, II, 3.  
 Leuva, roi des Visigoths. *H. F.*, IV, 38 (abl. Leuvane); IX, 24 (gén. Leuvanin).  
 Occila, buccellaire d'Aetius. *H. F.*, II, 8.  
 Oppilla, ambassadeur visigoth. *H. F.*, VI, 40.  
 Sigila, fidèle de Sigebert I<sup>er</sup>, qui quondam ex Gothia venerat. *H. F.*, IV, 51.  
 Theuda, *H. F.*, III, 30, roi des Visigoths.  
 Traguila, serviteur d'Amalasonthe, reine des Ostrogoths. *H. F.*, III, 31 (acc. Traguilanem).

Résumons rapidement les résultats de cette enquête.

Sur quinze porteurs de noms germaniques que nous rencontrons au VI<sup>e</sup> siècle, il y a six Gallo-Romains et deux Visigoths, plus un Thuringien que les jeux de la fortune ont apporté dans ce pays. Les six autres sont des Francs germaniques, mais qui n'ont fait que passer en Auvergne sans y prendre racine. L'idée d'une prise de possession ou d'une colonisation de l'Auvergne par ce peuple doit donc être absolument écartée. La population de l'Auvergne est restée homogène depuis la fin de l'Empire; la conquête franque n'y a introduit aucun élément nouveau dans une proportion appréciable.

Ces conclusions, on le voit, s'opposent diamétralement au point de vue des historiens qui veulent que toute la Gaule, y compris les provinces les plus méridionales, ait reçu, après la conquête franque, un contingent considérable de nouveaux habitants barbares. Roth, qui a donné à cette manière de voir son expression la plus catégorique (1), est convaincu que le nombre de ces immi-

(1) Nicht minder ist gewiss, dass sich mit der Eroberung Franken in allen Landestheilen niederliessen, nicht nur bis zur Loire, wo die fränkische Bevölkerung theils stärker, theils ebenso stark war als die Romanische, sondern auch von der Loire bis in das südlichste Gallien und in Burgund. ROTH, *Geschichte des Beneficialwesens*, p. 68.

grants devait être assez considérable en Auvergne. Mais le seul argument qu'il invoque à l'appui de son opinion est un passage de Grégoire de Tours où cet écrivain, racontant l'histoire d'Eufrasius, qui essaya de se faire nommer évêque de Clermont après la mort de Cautinus, consacre à ce personnage quelques lignes dédaigneuses. « C'était un homme de vie raffinée, mais de mœurs peu chastes; il enivrait souvent les barbares, mais il nourrissait rarement les indigents (1). »

Ces barbares, au dire de Roth, sont des Francs germaniques, et son opinion est partagée, si je ne me trompe, par tous ceux qui se sont occupés de notre passage (2). Mais c'est là préjuger la question, et c'est de plus la trancher fort mal, attendu que tous les Francs ne sont pas des barbares (3), ni tous les barbares des Francs. On a déjà fait remarquer ailleurs un sens très particulier que le mot *barbare* avait pris dans les derniers temps de l'Empire et qu'il avait conservé dans les commencements de l'époque mérovingienne : c'est celui de soldat (4). On est fondé à se demander si ce n'est pas de soldats que Grégoire veut parler plutôt que

(1) Erat quidem elegans in conversatione, sed non erat castus in opere, et plerumque inebriabat barbaros, sed raro reficiebat egenos. *H. F.*, IV, 35.

(2) ROTH, *op. cit.*, p. 68 avec la note 104; Arndt dans son édition de GRÉGOIRE DE TOURS, *H. F.*, IV, 35; Krusch, dans la *Table onomastique* de la même édition, p. 935.

(3) Contre l'identification des deux termes *Francs* et *barbares*, voir mon mémoire intitulé : *La France et les Francs dans la langue politique du moyen âge* (REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES, t. LVII, pp. 366 et suiv.).

(4) EWALD, dans le *Neues Archiv*, t. VIII; G. KURTH, *op. cit.*, pp. 393-395.

de Francs germaniques. En effet, il n'y a pas de raison apparente pour supposer qu'Eufrasius aurait tenu à s'enivrer avec des étrangers plutôt qu'avec ses compatriotes, mais on comprend parfaitement que s'il cultivait la bouteille, il ait recherché la compagnie des soudards. Objectera-t-on que ces soudards étaient précisément des barbares? Je n'y contredirai pas, mais je me bornerai à faire remarquer que rien n'autorise à supposer que ces barbares fussent des Francs. En effet, en 571, année où Eufrasius brigua l'épiscopat, il y avait une quarantaine d'années que la garnison franque placée dans le pays par Thierry I<sup>er</sup> en avait été retirée, et il y avait dix à douze ans que Chramn était parti avec sa suite. Par contre, il y avait en Auvergne, et cela depuis le commencement du V<sup>e</sup> siècle, une colonie de soldats barbares, qui y avait été établie par les empereurs : c'étaient les *Laeti gentiles Suevorum* mentionnés dans le *Notitia dignitatum* (1). Nul doute que les *barbari* fréquentés par Eufrasius ne soient de ces Lètes, les seuls soldats établis à demeure en Auvergne, au témoignage de nos sources.

Je crois en trouver une preuve dans un autre passage peu remarqué de Grégoire de Tours. Racontant la vie de l'ermite saint Pourçain, il nous dit que ce religieux était le serf d'un barbare et qu'il fuyait souvent la maison de son maître pour se réfugier dans l'abbaye voisine (2). Cette abbaye, c'est celle qui a pris depuis le nom de Saint-Pourçain et qui a donné naissance à la ville du

(1) Praefectus Laetorum gentilium Suevorum, Arunbernos (*al.* Arvernos) Aquitanicae primae SEECK, p. 207.

(2) Hic enim servus fuisse fertur cujusdam barbari GRÉGOIRE DE TOURS, V. P., V, 1.

même nom, dans l'arrondissement de Gannat (Allier), c'est-à-dire dans l'ancienne Auvergne. Le saint, que nous voyons qualifier de vieillard à la date de 530, doit être né, par conséquent, entre 460 et 470, c'est-à-dire à une date où l'Auvergne était encore romaine et où les Francs étaient encore confinés dans le pays de Tournai. Le barbare, son maître, ne peut donc pas avoir été un Franc, et nous avons tout lieu de croire que c'était un soldat de l'armée impériale, peut-être un vétéran retiré sur une terre que lui avait cédée le fisc.

La tentative que l'on a faite de retrouver des Francs dans les *barbari* mentionnés en Auvergne par Grégoire de Tours est donc absolument illusoire; bien plus, elle me fournit la contre-épreuve de mes conclusions.

Et il faudra désormais biffer l'Auvergne de la liste des provinces gauloises qui auraient reçu un appoint de population germanique à la suite de la conquête de ce pays par les Francs. Mais ce n'est pas tout, et je pense que la démonstration faite pour ce pays vaut pour les régions avoisinantes, peut-être même pour toute la Gaule méridionale. Je me propose de soumettre ultérieurement à mes confrères quelques nouvelles considérations sur ce sujet.

